

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL

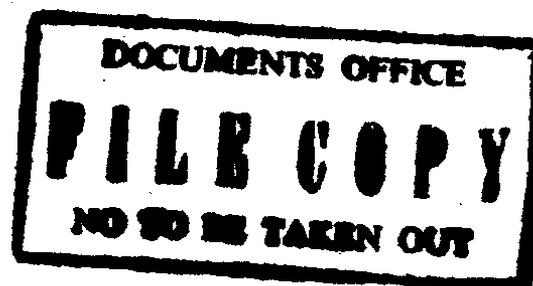


Distr.
LIMITEE

E/CN.14/L.118
27 février 1962

Original : FRANCAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Quatrième session
Addis-Abéba, février-mars 1962



DISCOURS PRONONCE PAR M. OUMAR BABA DIARRA,
A L'OCCASION DE SON ELECTION, COMME PRESIDENT
DE LA QUATRIEME SESSION DE LA CEA

Excellences,

Honorables Délégués,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une profonde émotion, mais aussi avec quelle fierté que ma délégation accueille le grand honneur que la Commission économique pour l'Afrique vient de lui faire en lui confiant la lourde charge de veiller aux destinées de sa quatrième session.

Par delà ma modeste personne, c'est la République du Mali toute entière ainsi que tous les pays amis qui apprécient ce geste combien significatif. L'unanimité autour du Mali est une victoire de l'Afrique, d'une Afrique qui sait ce qu'elle veut et qui veut une seule et même chose : le bonheur et l'unité.

C'est pourquoi, avant d'aborder les problèmes qui constituent la raison d'être même de notre Commission, je me dois d'accomplir dans la pure tradition africaine, de cette Afrique qui est coeur avant d'être raison, un devoir de frère et d'ami vis-à-vis de Sa Majesté Impériale Haïlé Sélassié, de son peuple et de son Pays qui viennent d'être frappés d'un deuil cruel. En ne modifiant point le programme de travail de notre Commission, Sa Majesté Impériale a prouvé encore une fois, et après tant d'autres preuves, que pour elle, l'Afrique passe avant tout. Et son message est un message d'amour et de foi réaliste en ce continent qu'il aime; et son message est un appel

à la fraternité et à l'unité de ce continent tout entier et je voudrais que tous, nous méditions ces mots de Sa Majesté : "Il y a dans tout cela des signes encourageants de la maturité acquise par un continent à qui l'on avait donné si longtemps le droit de façonner lui-même ses propres destinées. Et si limitée que soit la portée de la vision des êtres humains que nous sommes, lorsqu'elle plonge dans l'avenir, nous pouvons dorénavant déclarer avec confiance que l'avenir de notre continent est un avenir de liberté, d'unité et de prospérité.

Tout en exprimant un tel optimisme, Nous n'en sommes pas moins pleinement conscients des tâches impressionnantes qui se trouvent encore sur notre chemin, si nous voulons que notre Indépendance soit véritable, notre unité effective et durable, notre prospérité réelle." (fin de citation).

Et je voudrais en votre nom, assurer Sa Majesté de la douloureuse sympathie de toutes les Délégations ici présentes, et des populations qu'elles représentent. Et je voudrais également, à cette occasion, l'assurer de la gratitude de nos Pays pour son inlassable action et son dévouement à la cause africaine.

Je suis convaincu que son exemple guidera tous les Délégués dans l'accomplissement des tâches pour lesquelles nous sommes réunis ici. La confiance appelle le dévouement et l'honnêteté. Les populations africaines, qu'elles soient du Nord ou du Sud, de l'Ouest ou de l'Est, demandent des conditions de vie meilleure dans la paix. Nous n'avons ni le droit de nous leurrer, ni de leurrer nos peuples; et la facile politique de l'autruche ne saurait rien changer à cette réalité que l'Afrique est une. Qu'on n'aille surtout pas chercher une consolation dans des frontières tracées au hasard des conquêtes et qui ont fait des membres d'une même famille, des Anglais, des Belges, des Espagnols, des Français, des Portugais. Nous avons hérité d'une Afrique en dentelle, d'une Afrique en noir et blanc. On a flatté les uns par leur intelligence, les autres par les richesses, et au bout du compte, on a oublié de leur dire les seules vraies vérités, c'est que nos peuples ignorent "leurs" frontières; c'est que nos peuples veulent accroître les chances de survie des enfants; c'est que nos peuples veulent sortir de la nuit de l'ignorance; c'est que nos peuples veulent

manger davantage et mieux, c'est que nos peuples veulent être logés décentement; c'est qu'enfin, nos peuples veulent être des Hommes, dans toute l'acception du mot et non point de petits enfants qu'on chaperonne dans les forums internationaux.

Certes, un pas important a été franchi dans ce sens depuis l'accession à l'indépendance politique de la plupart des Etats africains. Mais hélas, certains Etats manquent encore à l'appel. Nous demandons aux puissances européennes de faire confiance aux responsables africains car c'est cela leur intérêt véritable. Certaines métropoles qui ont su se placer dans le sens de l'Histoire récoltent aujourd'hui le fruit d'une amitié sans contrainte, tandis que les retardataires supportent au détriment de leurs peuples et de leur grandeur internationale, le poids de guerres coloniales odieuses et vouées à l'échec. C'est pourquoi, nous les adjurons, pour une coopération fructueuse, pour le respect des principes humanitaires universels, pour la justice et la paix du monde, de mettre un terme à la domination. Ce n'est en effet que dans la mesure où tous les peuples africains, enfin devenus majeurs, pourront se retrouver ici, que notre Commission pourra assumer pleinement le mandat que lui assigne l'Organisation des Nations Unies.

"- Prendre des mesures et participer à leur exécution pour faciliter une action concertée en vue du développement économique, y compris ses aspects sociaux, afin de relever le niveau de l'activité économique et les niveaux de vie en Afrique et de maintenir et renforcer les relations économiques des pays et territoires d'Afrique, tant entre eux qu'avec les autres pays du monde".....

C'est dire toute l'importance de la CEA et tout l'espoir qu'elle a suscité dès sa création.

Et les divers points inscrits à l'ordre du jour provisoire de la présente session attestent, s'il en était besoin, de la volonté agissante de notre Commission d'atteindre, sans tarder, les objectifs fixés. C'est dans ce sens que vont des projets comme la création d'une Banque africaine de développement et d'un Institut africain de développement. C'est également dans ce sens que vont les propositions pour la commercialisation des produits

africains, la coordination des moyens de transports et de télécommunication, ainsi, enfin, que du développement des moyens d'information, etc. Les solutions à tous ces problèmes, ainsi que la formation de cadres, conditionnent directement les perspectives de développement de notre continent engagé dans la lutte contre la faim et la misère sous toutes ses formes.

Notre Commission, dans un souci d'efficacité, propose également la création de bureaux sous-régionaux.

Il ne fait pas de doute que tous ces problèmes, ainsi que les autres points de l'ordre du jour, seront abordés et résolus avec un esprit constructif, dans le seul intérêt de nos populations. J'en appelle à chacun de vous pour que soit loin de nous toute concession à la publicité ou même à la démagogie facile.

J'en appelle à chacun de vous pour que, par votre objectivité, votre dignité, votre souci du bien public, l'Afrique donne la mesure de sa prise de conscience pleine et entière.

J'en appelle enfin à chacun de vous pour que s'établisse entre vous et votre bureau un dialogue fructueux dans la discipline librement consentie et le respect des règles et des traditions de notre Commission. Pour notre part, nous faisons l'engagement solennel de travailler sans concession pour une cause unique, la cause de l'Afrique, de l'Afrique toute entière.

En terminant, je voudrais en même temps, exprimer en votre nom toute notre gratitude à Monsieur Mekki Abbas, le Secrétaire exécutif sortant et nos vœux de réussite à Monsieur Gardiner son successeur.

Je me dois de faire une mention spéciale à Monsieur le Président sortant dont la clairvoyance, la pondération et l'impartialité ont été au-dessus de tout.

Et à présent, Honorables Délégués, Mesdames, Messieurs, je souhaite plein succès à nos travaux.

O.B. Diarra